

LES IRRÉDUCTIBLES GAULOIS D'UXELLODUNUM

par Régis NAJAC, Figeac

qui m'a donné l'autorisation de reproduire (et de condenser) son texte, paru dans « Trésors de l'Histoire », juillet 2004

En 51 avant notre ère, les légions romaines parviennent avec difficulté, juste après le siège d'Alésia, à s'emparer de la cité d'Uxellodunum, ultime bastion de la Gaule indépendante. Une victoire qui marqua la vraie fin de la guerre des Gaules. Officiellement, Uxellodunum, c'est l'oppidum du Puy-d'Issolud (Lot), alors que de tout temps c'est à Capdenac (Lot), dans le même département, que fut localisée cette place historique. Une situation bien plus probable que celle du Puy-d'Issolud et reposant sur des témoignages topographiques et archéologiques incontournables.

En mai 2001, date à laquelle fut officialisé l'emplacement d'Uxellodunum à Puy-d'Issolud, (entre Martel et Vayrac, communes du département du Lot), Roger, Serge et Mathieu Marty ainsi que Jean Pierre Souyri, archéologues amateurs du département, indignés par cette localisation, décident de créer l'Association Pour Uxellodunum à Capdenac. L'officialisation de Puy-d'Issolud venait en effet un peu précipitamment couronner des travaux subventionnés, sans tenir aucun compte de ceux, bénévoles, réalisés à Capdenac. Roger Marty, qui, à 81 ans, est le dernier représentant de la commission Sors/Ventach de 1959, a participé aux fouilles lors des divers travaux de terrassement et connaît parfaitement depuis des décennies l'oppidum de Capdenac. Inventeur entre autres de la fontaine romaine dite "des Anglais", bien que datée du milieu du 1^{er} siècle avant notre ère, son témoignage est unique et précieux. Ce passionné d'histoire gallo-romaine est dépositaire de documents inédits sur des travaux que malheureusement les archéologues "siégeants" n'ont pas cru bon de consulter. De nombreux débats passionnés pimentèrent les rencontres avec ses collègues et amis J. Ventach et A. Noché, tous deux éminents latinistes. Nous devons à ces derniers des ouvrages de référence concernant Uxellodunum. J. Ventach était un fervent défenseur de la localisation d'Uxellodunum à Capdenac, et A. Noché la considérait comme parfaitement envisageable.

Les actions menées actuellement sur le terrain sous la conduite de R. Marty, consistent à dégager les déblais des diverses commissions de fouilles menées depuis Napoléon III, et ainsi remettre au jour des éléments reconnus mais laissés à l'abandon, la nature ayant depuis repris ses droits.

Mais revenons en arrière, juste à la fin de la guerre des Gaules.

Au commencement était le texte...

En 51 avant notre ère, après la capitulation de Vercingétorix à Alésia, Rome a soumis toute la Gaule à l'exception d'une ville fortifiée située aux confins du Quercy. Là, plus de trente mille des meilleurs soldats de tous les temps, avec à leur tête Caninius et Jules César lui-même, assiègent cette place forte défendue par 2 000 irréductibles Gaulois retranchés dans ses murs et privés de leurs chefs. Ces derniers, le Gaulois (Sénon) Drapès et le Cadurque Luctérius, sont partis chercher des vivres avec leurs soldats. Ils ne reviendront pas. Drapès est fait prisonnier et se laisse mourir de faim. Luctérius parvient à s'enfuir vers l'Auvergne puis est pris. Livré à César, on ne sait ce qu'il advint de lui. De leurs hommes, pris avec eux, les Romains ne laissent aucun survivant. Dans l'oppidum, après que leur fontaine se fut brusquement tarie, les assiégés se crurent abandonnés par leurs Dieux et se rendirent. Afin de donner l'exemple, César fit couper les mains de ceux qui avaient porté les armes... Dans le livre VIII des *Commentaires sur la Guerre des Gaules*, Hirtius, compagnon et secrétaire de Jules César, nous rapporte ce siège, celui d'Uxellodunum, dernier bastion de la résistance celtique à l'envahisseur romain (...)

Avant d'affirmer que Capdenac est bien l'antique Uxellodunum, il convient de pouvoir appliquer à un site le maximum d'indications contenues dans ce texte. Que ce dernier puisse être sujet à controverses ne change rien à un fait : c'est le seul document contemporain, témoignage visuel et description, dont nous disposons. Il faut l'employer tel qu'il est, sans le transformer au gré des besoins, ni interpréter à dessein ses imprécisions. Des interprétations hasardeuses du texte peuvent en effet déboucher sur les plus farfelues des hypothèses, tout aussi invraisemblables qu'invérifiables. L'approche scientifique devient alors subjective et telle n'est pas notre orientation. De nombreux auteurs se sont employés à situer Uxellodunum en divers endroits, chacun argumentant selon ses découvertes, ses convictions, et, bien entendu, ses moyens, lesquels étaient loin d'être équitables. Contre toute attente, le site qui fut reconnu

LES IRRÉDUCTIBLES GAULOIS D'UXELLODUNUM

officiellement "Uxellodunum", et par deux fois, (Napoléon III en 1865, et le Ministère de la Culture en 2001), est celui qui correspond le moins, pour ne pas dire "en rien", à la description d'Hirtius. Ce dernier nous donne pourtant des détails très précis sur la topographie des lieux :

"Uxellodunum est une ville (répété plusieurs fois dans le texte), presque entourée par une seule vallée dans laquelle une seule rivière, (flumen), coule à la racine même du mont supportant l'oppidum escarpé de toutes parts. Les camps romains situés à portée de vue et de voix, permettent de surveiller les travaux et de voir dans la place gauloise. Cette rivière est indétournable. César poste des archers, des frondeurs et des machines de guerre sur l'autre rive, pour interdire aux Gaulois de venir y puiser de l'eau par les pentes abruptes.

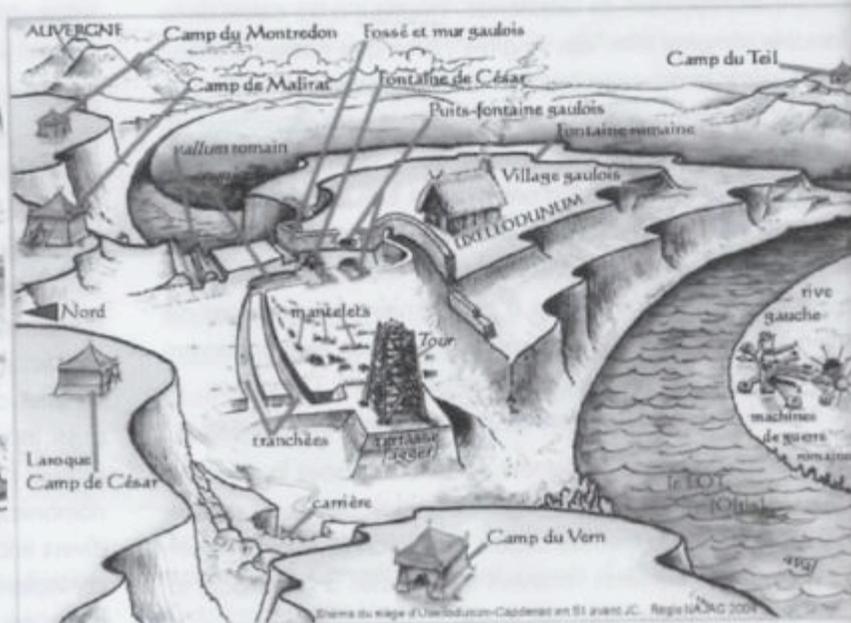
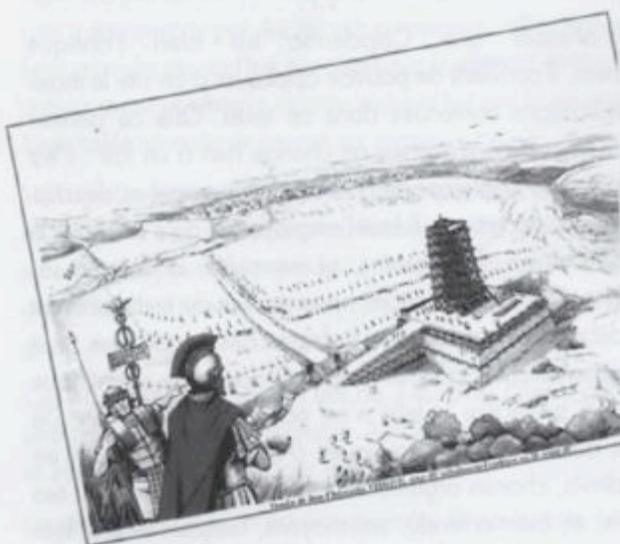
Une fontaine abondante jaillit au pied même du mur de la ville, du côté que laisse libre sur une largeur de 300 pieds, (100 mètres), le circuit de la rivière. César fait construire un terrassement, (agger), de 60 pieds (18 mètres), sur lequel on bâtit une tour de dix étages, (plus ou moins 26 mètres), face à la fontaine. Les Gaulois font rouler des tonneaux de suif enflammés vers les ouvrages romains et engagent en même temps un vif combat. Les Gaulois descendent la pente au pas de course et combattent de loin, sans risque. A l'insu des Gaulois, César fait creuser des galeries vers les veines alimentant la fontaine, afin de la tarir. Se croyant abandonnés de leurs Dieux, les Gaulois se rendent après le soudain tarissement de leur source",

Or, tous ces points incontournables sont vérifiables à Capdenac ; aucun n'est applicable à Puy-d'Issolud !

Les invraisemblances de la localisation officielle à Puy-d'Issolud

Puy-d'Issolud n'a jamais été une "ville". Aucun vestige d'habitation n'a été découvert sur ce plateau, pas plus que les traces de la moindre citerne, bien que ses 80 hectares ne possèdent pas de point d'eau. Il n'est pas entouré par "une seule vallée", où coule "une seule rivière à la racine du mont". La Tourmente est un ruisseau situé à plus de 200 mètres de là. La Sourdoire, plus petite, coule au plus près à 350 mètres. Toutes deux eussent été faciles à détourner par les soldats romains, rompus à de bien plus importants travaux. Mais à quoi bon détourner des cours d'eau guéables à souhait ? Quant à la Dordogne, elle est à plus d'un kilomètre et ne gênait nullement l'approche de l'oppidum. Il ne servait à rien à César de placer des archers et des frondeurs sur les rives opposées des plus proches cours d'eau, il lui suffisait de les franchir et d'en interdire l'accès aux assiégés.

Aucune fontaine "abondante" ne "jaillit" au "pied du mur de la ville". La fontaine de Loulié n'est qu'un point d'eau de petit débit dont la situation interdit que l'on s'y rende autrement qu'en file indienne. Incapable de subvenir aux besoins des assiégés, elle est inaccessible aux chevaux et au bétail. Elle n'est pas située "du côté que laisse libre le circuit de la rivière", attendu que la rivière ne fait aucune boucle autour du site ; ni près de cet "espace de 300 pieds", lequel, par la force des choses, n'existe pas en ces lieux. Les ouvrages romains, (agger ou tour), doivent être bâtis au moins à 100 mètres des remparts de la ville



pour être hors de portée des projectiles des assiégés. Si Jules César fit construire un agger de 18 mètres, il n'en subsiste aucun vestige. De plus, entrepris à moins de 20 mètres de la fontaine Gauloise, ces travaux eussent été particulièrement risqués pour "dominer le faite de la fontaine", comme écrivait Hirtius. Quel intérêt de construire sur l'agger une tour de 10 étages surplombant un point d'eau pratiquement à ses pieds, mais n'atteignant pas, (loin s'en faut !), la base des murs de la ville ? Près de la fontaine de Loulié, il est impossible de faire rouler des "tonneaux enflammés" sans qu'ils ne se brisent, pas plus qu'il n'est possible à des soldats de "descendre au pas de course" sur cette pente à quelque 80 % de déclivité !

Il est impensable que cet oppidum puisse être défendu par seulement 2 000 Gaulois face à 30 000 Romains, lesquels avaient des possibilités d'assaut pour investir la place, sans en faire le siège, (comme le montre l'actuelle topographie des lieux). Autour, les camps supposés sont situés plus bas que l'oppidum. Comment les Romains pouvaient-ils "voir dans la place" en étant à des niveaux inférieurs ?

Hirtius nous dit que "les Romains entreprennent de creuser des galeries vers la fontaine gauloise, afin de l'assécher" : était-il besoin de se lancer dans de tels travaux alors qu'il leur suffisait d'empêcher les Gaulois de se rendre à leur fontaine ?

Les galeries dégagées à Puy-d'Issolud sont trop élaborées pour de simples canaux de détournement d'eau. Celle dite de Cessac fait en moyenne 2 mètres de hauteur pour 1,50 mètre de largeur. Celle de Brusy mesure 1 mètre de largeur mais seulement 7 mètres de longueur. Ces ouvrages, outre qu'ils n'aboutissent pas à la fontaine, sont curieusement situés, l'un (Bruzy), sous l'agger présumé, l'autre, (Cessac), s'éloignant de l'orientation de la fontaine pour opérer un brusque virage dans sa direction. Ces galeries n'ont jamais servi à détourner l'eau de la fontaine, laquelle n'a pu être tarie faute simplement de n'avoir jamais réellement coulé, (sauf en période de fortes précipitations). Il existe, à environ 200 mètres au Sud-Ouest de la première, une deuxième fontaine topographiquement semblable, dite de Lafon. Était-elle dispensée d'agger, de tours et de galeries d'assèchement ? Pour corser le tout, au même niveau géologique, une troisième fontaine analogue dite de la Tournerie, est présente au Sud... L'autorité compétente serait-elle incompétente ? On peut le croire, attendu qu'aux dernières nouvelles ni l'agger ni la tour ne se situeraient aux endroits précisés lors de "homologation", puis auto-contestation des preuves... On croit rêver !

Hirtius poursuit : "César, en simulant un assaut général, fait cesser les combats et les Gaulois se rangent dans leurs murailles". Si cet épisode s'était déroulé à Puy-d'Issolud, les assiégés se seraient retrouvés à 100 mètres de leur fontaine et du fait que l'artillerie de la tour les empêchait de s'y rendre, il n'était pas nécessaire de la tarir. Si les Gaulois ne se rendent "qu'après le tarissement de leur source", cela implique qu'elle devait être également accessible de l'intérieur de la ville.

C'est tout à fait impossible ici.

On peut s'interroger sur le nombre impressionnant de vestiges d'armement, (plus de 800 pointes d'armes diverses, dont des armes de chasse à bout rond, outils, rejets de coulées, enclume, etc.), trouvés aux environs de la fontaine de Loulié. Même le champ présumé d'Alésia n'en a pas livré autant ! Les lieux des combats décrits par Hirtius, sont grossièrement circonscrits entre la fontaine et l'agger. À Puy-d'Issolud, et loin de renforcer la thèse, une telle quantité de vestiges concentrés sur un si petit espace, n'indique pas nécessairement une bataille et pose bien plus de questions qu'elle ne fournit de réponses. Ce mystère à lui seul mériterait une étude dépassant la simple querelle concernant Uxellodunum. La masse de l'agger, et ses quelques 13 800 mètres cubes de matériaux, n'eût pas manqué de laisser d'importantes traces, et d'extraction et de déblai. Où sont-elles ?

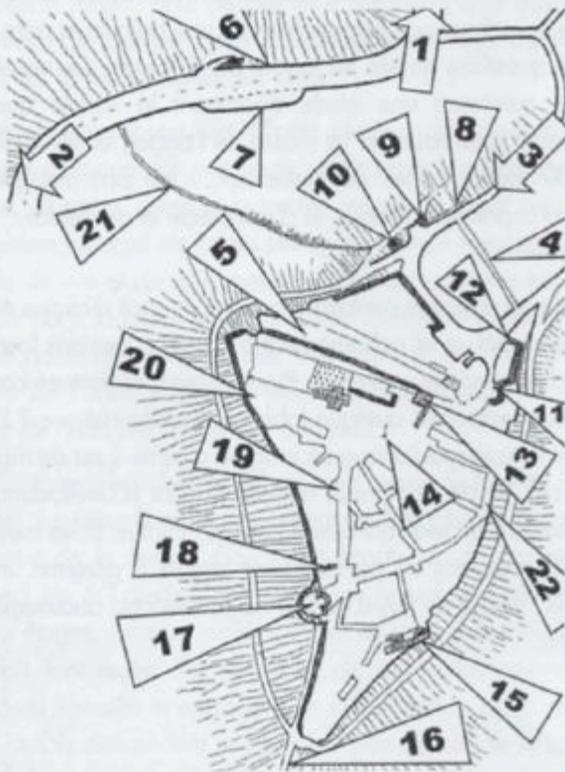
Tout cela est en totale contradiction avec le récit d'Hirtius et l'on comprend mal un tel acharnement à vouloir à tout prix localiser Uxellodunum en cet endroit, le Puy-d'Issolud, où rien ne concorde. Cela cacherait-il quelque lobby politico-touristique ? Enfin, prenant le train médiatique en marche comme il est de mise en pareil cas, si de nombreux auteurs parlent d'Uxellodunum à Puy-d'Issolud, un seul manque à l'appel : Hirtius. Et les multiples rapports d'experts ne parviendront jamais à gommer un fait essentiel : le site de Puy-d'Issolud ne correspond aucunement à ses écrits.

L'évidence Capdenac

Capdenac (Lot), a toujours été "une ville", habitée depuis le paléolithique. Les vestiges d'une occupation ininterrompue sont présents et bien visibles sur le site, lequel compte plusieurs abris sous roche. L'un, situé près de la fontaine gauloise, 50 mètres au Sud, s'est effondré vraisemblablement à l'époque celtique ou gallo-romaine. Un autre, situé sous la pointe Sud du camp romain de Laroque, (dit camp de César depuis toujours), s'est également écroulé. Un troisième est encore visible sous le mur Est, inaccessible depuis janvier 2004, du fait de l'effondrement d'une partie du plafond et de la dangerosité de l'accès. Des vestiges de murailles gallo-romaines sont visibles en divers points du site de Capdenac. Cet oppidum est entouré par "une seule vallée" où "une seule rivière indétournable, coule au pied même d'un promontoire". Compte tenu de ses défenses naturelles, la place forte de Capdenac était défendable par peu de combattants, et les 2 000 résistants restant dans la place suffisaient à en interdire la prise. Ils n'avaient guère qu'une centaine de mètres de mur/fossé à tenir, le reste de l'oppidum étant "escarpé de toutes parts" ou "très difficile d'accès par des hommes en armes". La ville fortifiée ne peut être facilement atteinte qu'au Nord, par un passage praticable de cent mètres environ, où se trouvent les vestiges mur/fossé, situé entre des abrupts.

LES IRRÉDUCTIBLES GAULOIS D'UXELLODUNUM

Plan de l'oppidum de Capdenac... pour une petite visite...
(Nord en haut)



Légende du plan

- 1 Route vers Figeac (axe Brive Méditerranée)
- 2 Route vers Capdenac Gare (axe Brive Méditerranée)
- 3 Route d'accès à Capdenac (dit le Haut) Uxellodunum
- 4 Vestiges du mur/fossé gaulois
- 5 Fossé romain
- 6 Vestiges d'un mur d'assise de la terrasse romaine (agger) sous la route.
- 7 Vestiges de l'agger au bas de la pente à 20%, lieu des combats
- 8 Tranchée aqueduc d'assèchement de la fontaine. (cunicul)
- 9 Fontaine de César.
- 10 Puits fontaine gaulois
- 11 Vestiges de la Porte de César (dite également Porte de Gergovie)
- 12 Vestiges du rempart romain
- 13 Office de tourisme, donjon
- 14 Place Lucter
- 15 Fontaine romaine dite des « Anglès »
- 16 Côte romaine et Voie romaine (Via Decima Tercia Césaris)
- 17 Porte Narbonnaise, dite porte Sud
- 18 Siège de l'A.P.U.C. et salle d'exposition
- 19 Rue de la Commanderie
- 20 Point de vue fameux I
- 21 Chemin gaulois
- 22 Point de vue fameux aussi I



Vue en plan de la maquette (1m x 2m)

La fontaine est située à l'Ouest en contrebas de cet "étrangement", (*intervallum*). À l'époque du siège, l'oppidum était plus étendu (comme l'indiquent, à l'Ouest, des vestiges de murs gaulois sur la première terrasse), et surtout plus escarpé. La roche instable cède régulièrement et la ville fortifiée a perdu en quelque deux mille ans, une bande atteignant parfois 10 mètres en plan et sur sa circonférence. Une amorce d'ogive médiévale s'ouvre dans le vide au Nord-Est du village, témoin des dégradations naturelles qui se poursuivent encore de nos jours. La "rivière" Lot est "importante" et baigne "une seule vallée" aujourd'hui cultivée et inondable mais jadis marécageuse. Une "abondante fontaine jaillit au pied du mur de la ville, près du seul espace de 300 pieds, (100 mètres), laissé libre du côté que n'entoure pas la rivière". Cette "fontaine" gauloise, redécouverte en 2003 par nos soins, est bien située "au pied des murs de la ville". Elle est, comme naguère, aisément accessible tant par les hommes que par les animaux. Un puits de 5 mètres de diamètre la rend facilement utilisable depuis l'intérieur des fortifications.

Pour interdire aux assiégés de venir puiser l'eau à la rivière, "des archers, frondeurs et machines de guerre doivent être placés sur les rives opposées". D'innombrables projectiles (galets arrondis, taillés ou non et de toutes tailles) furent trouvés sur les lieux de fouilles, au pied des escarpements rocheux, au bas des rares chemins antiques accédant au Lot, ainsi qu'en maints endroits de Capdenac.

Une "terrasse, (agger), est édifiée et supporte une tour de dix étages" dont le sommet "domine le faite de la fontaine", mais pas les murs de la ville "qu'elle ne saurait atteindre", (il eût manqué environ 18 m). Les vestiges de l'agger sont visibles sur le flanc Nord-Ouest de l'oppidum de Capdenac, (à 120 mètres de la fontaine gauloise), où ils formaient un dos d'âne insolite qui tranchait sur les parcelles alentour, assez régulières. En 1840, la route nationale N 594 coupe l'agger en son milieu et en bouscule les déblais vers le bas. Un important mobilier, débris d'amphores, tuiles romaines, (*tegulae*), projectiles de fronde, etc., fut découvert dans la partie non détruite. En 1957 il a été possible d'étudier le bâti de la terrasse-agger avant qu'il ne soit presque totalement démoli. Les restes d'une poutre antique encore debout en place furent également dégagés et son analyse au carbone 14 a donné comme limite d'âge la fin du siècle 1^{er} avant notre ère.

Au sommet de l'épaule furent trouvés deux trous d'environ 0,50 mètre de diamètre, qui semblent avoir été ceux destinés à l'ancrage des piliers de la tour. Une coupe pratiquée dans le

flanc de ladite terrasse a révélé une couche de cendres d'incendie de 60 cm d'épaisseur, contenant des déchets de toile grossière en partie calcinée, des fragments de poix et de bitume ou de matières enduites de bitume. À Capdenac, la pente de 20 % entre la fontaine et l'agger permet à des "tonneaux de suif et de poix enflammés" de rouler sans encombre vers les ouvrages romains, et à des soldats de "descendre au pas de course et de combattre de loin sans prendre de risques". L'agger avait une base de 45 mètres sur 33 mètres pour une hauteur de 18 mètres. En 1973, à l'occasion des travaux sur le tracé de l'axe Brive-Méditerranée, il a été possible de découvrir et de protéger l'un des murs de soutènement et d'épaulement de l'agger. Classée, la partie qui devait disparaître est protégée et visible actuellement sous la route.

"Les travaux et galeries sont menés vers les veines de la fontaine et la tarissen". Les cinq travers-bancs creusés par la commission de 1956, ont révélé deux tranchées dirigées vers le pied de la falaise. Ces tranchées, (couvertes à l'origine conformément aux techniques romaines), aboutissent à une galerie avançant vers la fontaine gauloise. Compte tenu de la topographie des lieux, la réalisation de cette galerie était insoupçonnable pour les assiégés. Arrivée au niveau de l'actuelle fontaine Romaine, la galerie, (*cuniculi*), a percé les veines de la source principale, ce qui a eu pour effet de tarir subitement la fontaine gauloise. Cette galerie est en cours de dégagement et accessible. Un glaive romain (de type *gladius hispaniensis*), fut découvert dans une anfractuosité de la falaise au-dessus de la fontaine romaine.

Contrairement à Puy-d'Issolud, où les lieux de fouilles n'ont pratiquement jamais été cultivés, l'exposition privilégiée et la fertilité des terres ne facilitent nullement les recherches de mobilier sur le site de Capdenac et de ses environs. En effet, plus de vingt siècles de travaux agricoles et autres labours ont mélangé les couches archéologiques et rendent difficile la datation des très rares objets rescapés. En contrebas des falaises, seul le déblai des importants éboulis permettrait l'accès à des fouilles méthodiques. Cette encombrante accumulation a cependant le mérite d'avoir protégé les couches antiques au pied de ces escarpements.

Notons que la préservation du mobilier archéologique d'une bataille est soumise à l'état du terrain au jour des faits. Un champ de bataille boueux et copieusement piétiné par les combattants est plus apte à conserver les objets qu'un terrain sec. Or, les derniers combats à Uxellodunum se sont déroulés en juillet/août, c'est-à-dire en période non humide, voire de sécheresse, fréquente dans le secteur. Cela a eu pour effet de laisser en surface la grande majorité des objets perdus sur le site. Leur récupération en a été grandement facilitée après le siège et en explique la quasi absence. Capdenac est entouré de lieux en hauteur réputés avoir été des camps romains : celui de Laroque, dit "de César", est situé à 400 mètres face à la fontaine gauloise, qu'il domine de 45 mètres. De là, il était aisé de surveiller

les travaux des soldats romains et les Gaulois eux-mêmes, à l'intérieur de leurs murs. Celui de Malirat est situé à 450 mètres à l'Est du premier, et à 600 mètres du mur d'enceinte de l'oppidum gaulois. Celui du Vern est à 400 mètres à l'Ouest de celui de Laroque. On en compte de nombreux autres aux alentours de Capdenac : Lescamps (Livinac), Montredon, l'Hôpital Esclauzels, la Capelette, Fumat, le Cingle, Trigodina, le Cayla, Ombrabols, le Verdier, etc. Le plus important est celui du Teil qui s'étend en situation dominante sur plus de vingt hectares, à 1200 mètres au Sud d'Uxellodunum.

Il est possible de faire dire à peu près ce que l'on veut à un texte, dès lors qu'on le conteste tout en voulant s'en servir. (...) Les découvertes faites en ces lieux ont le privilège de vérifier la quasi totalité des éléments topographiques ainsi que des travaux et ouvrages décrits par Hirtius... sans pour cela mettre en doute ou torturer le texte afin de le faire coller au site, ou à un élément du site auquel il ne s'applique pas. (...)

Que l'antique Uxellodunum soit ailleurs, c'est possible ; qu'elle ne soit pas Puy-d'Issolud est certain ; qu'elle soit Capdenac est une évidence.

La salle d'exposition créée par l'Association, à ses frais, rue de la Commanderie, est établie dans une pièce ogivale du XIV^e siècle, bâtie sur un socle gallo-romain, voire celtique. Ses vitrines présentent quelques-unes des nombreuses pièces de mobilier archéologique, poteries, ossements, scories, projectiles, rouelles etc., que nous ont livrés un mètre cinquante environ de déblais du sol antique (authentications C.N.R.S.). Mais, malgré les multiples demandes, aucune fouille officielle n'a été accordée à Capdenac, et aucun archéologue officiel n'a seulement cru bon de se déplacer, depuis la commission Laquante/Morin, en 1865...

Quant aux centaines d'objets découverts sur le site et confiés aux autorités compétentes, la grande majorité a tout bonnement disparu...⁽¹⁾

Uxellodunum à Capdenac : une constante localisation

En fait, la localisation de l'antique Uxellodunum ailleurs qu'à Capdenac, dans le Lot, constitue un phénomène absolument nouveau.

De tout temps, chartes et écrits avaient pourtant clairement fixé l'emplacement du célèbre oppidum.

Ainsi...

En 1320, dans la charte de Philippe V le Long, on peut lire ces mots : "... notre ville de Capdenac, jadis nommée Uxellodunum". En 1361, une charte de Jean II le Bon mentionne et confirme la charte de 1320.

⁽¹⁾ À moins, surprise fâcheuse, que leurs inventeurs ne les reconnaissent sur des films documentaires, consacrés à... Puy-d'Issolud !

LES IRRÉDUCTIBLES GAULOIS D'UXELLODUNUM

En 1369, (avril, novembre), les chartes de Louis 1^{er}, Duc d'Anjou, 2^e fils de Jean II le Bon, lieutenant du Roi Charles V le Sage, confirment les précédentes. Elles authentifient la charte de Charles VI (octobre 1393), laquelle s'y réfère, (voir plus bas).

Au XIV^e siècle encore, un procès entre les Armagnac et la ville de Figeac mentionne : "... Capdenac, dit Uxellodunum". (Archives de Figeac)

En 1543, dans l'édition latine des "Commentaires sur la guerre des Gaules" sortie des presses de Vascosan, Uxellodunum est placée sur la rive droite du Lot, à Capdenac en Quercy.

En 1589, Blaise de Vigenère rapporte que la plus commune opinion place Uxellodunum à Capdenac en Quercy.

En 1634, le duc Henry de Rohan, gendre de Sully, traduit Uxellodunum par "Capdenac". En 1648, Philibert Monnet, dans sa Géographie générale des Gaules, place Uxellodunum à Capdenac sur le Lot.

En 1717, Capdenac est officiellement nommé Uxellodunum dans les actes de la célèbre Université de Cahors.

En 1816, après avoir mené les fouilles, les frères Champollion situent Uxellodunum à Capdenac.

En 1865 (août), la commission Laquante, entérine ces déductions.

En 1865 toujours, le document A. Morin se termine ainsi : "Capdenac est Uxellodunum... et il en sera ainsi pour tous ceux qui reconnaîtront un individu à son exacte ressemblance avec la peinture physique et morale qui en aura été faite." (archives dépt. du Lot)

En 1956, le comité de recherche Sors/Ventach/Marty, conclut de même.

En 2004, l'Association pour Uxellodunum à Capdenac, illustre les sources et confirme.

Enfin, il convient de signaler qu'en octobre 1393, le roi Charles VI confirmait, comme l'avait fait avant lui le roi Jean II en juillet 1361, les immunités et privilèges accordés en avril 1320 par Philippe le Long, dans un acte latin où Capdenac est considéré comme l'"Uxellodunum de César".

"Charles, par la grâce de Dieu, roi des Français, faisons savoir à tous, présents et à venir, que nous avons vu les lettres dont la teneur est ainsi

Jean, par la grâce de Dieu, roi des Français, faisons savoir à tous, présents et à venir, que nous avons vu les lettres contenant certaines libertés et privilèges des consuls, habitants, et manants du lieu et district de Capdenac, dont la teneur suit :

Philippe, par la grâce de Dieu, roi des Français, faisons savoir à tous, présents et à venir, comme quoi, par un rapport digne de foi et par la lecture qui nous en a été faite de certains documents antiques, nous nous sommes assurés que la place de Capdenac, située à l'extrémité de Quercy, sur le causse d'une montagne haute, escarpée et entourée de tous côtés par le Lot, rivière navigable, est un lieu, de sa nature inexpugnable extérieurement et sur tout autre point, de même Laudunum, (Laon), qu'il a été considéré comme tel et que c'est à cause de cela qu'il a reçu le nom d'UcceLaudunum, et qu'il est le seul, qu'il a été d'un grand secours, en méprisant les attaques et les légions de César et des Romains lorsqu'ils ravageaient notre royaume, et qui leur aurait résisté, si la privation d'eau, (ses conduits ayant été coupés en dedans, sous les murs de la place au moyen de mines, de galeries souterraines et d'une élévation de terre en forme de dos d'âne), empêchant les habitants de résister, ne les eût contraints de se rendre d'eux-mêmes, au grand détriment de ceux qui avaient porté les armes, lesquels eurent les mains coupées ; de telle sorte qu'après cet événement, le nom d'UcceLaudunum fut changé en celui de Capdenacum, pris de la figure du lieu, qui est celle d'une tête de barque (cap-dé-naü, idiome vulg.) que, pour ne plus s'exposer à pareille catastrophe, les habitants ont, avec beaucoup de peine, d'intelligence et de frais, construit, dans l'intérieur de la ville, une nouvelle fontaine, creusée dans le roc, qui leur fournit abondamment de l'eau, et qu'ainsi, comme à tout autre égard, la place est regardée comme imprenable ; que le roi Pépin, notre prédécesseur, avait, dans le temps, donné la tour qui est dans Capdenac, et qu'on appelle de Scrinhiol, à l'abbaye de Figeac, dont il est le fondateur, pour qu'elle y mit ses titres et ses riches ornements en sûreté et à l'abri des Francs ; que les dits habitants ont été si fideles et si dévoués à nous, à nos prédécesseurs et à la couronne de France, qu'ils ne se sont jamais soumis à aucun autre prince encore moins aux princes d'Angleterre, qui sont nos ennemis. C'est pourquoi... (suivent les privilèges accordés, etc.).

Donné à Vincennes, en l'an 1320, au mois d'Avril. (Philippe). Nous autorisons, approuvons et confirmons les précédentes lettres et privilèges. Donné à Paris, au mois de Juillet 1361 (Jean). Nous les autorisons, approuvons et confirmons, selon leur teneur. Donné à Salvanès, au mois d'Octobre 1393 et de notre règne le 13^e (Charles)."

Ndlr. : Ajoutons, pour couronner le labeur de ces heureux veinards, que vient de se manifester, en toute simplicité, sortant d'un énorme lierre gelé, un énorme mur, tout près du puits-fontaine : ce qu'il fallait, où il fallait.

La découverte a été saluée par la visite du Préfet, et, hiérarchie oblige, de Mme le Maire, qui n'était pas encore descendue voir l'exposition - exemplaire ! - sur le Capdenac gallo-romain, à 200 m de la Mairie. Tout arrive !